

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Abonnements : Un an \$1.00
Six mois 0.50
Trois mois 0.25

PLINGUET & CIE
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Bureaux : 33 rue St. Gabriel. } Le No. 2 Cents.

Un acheteur demande à Gaffno, qui vient d'entrer comme garçon chez un marchand de comestibles :

— Est-ce bien du fromage de chèvre que vous me montrez là ?
— Oh ! je vous le garantis, monsieur, il en vient directement !

— Tu ne sais pas ? Caduflair est encore venu hier me demander à dîner, et justement nous avions une poularde du Mans... je ne te dis que ça.

— Ah ! oui, Caduflair est perspicace.
— Dis plutôt : perspicaciette !

Un Marseillais, de passage à Paris, entre l'autre jour au café de Madrid.

— Garçon, s'écrie-t-il, apportez-moi le journal de la localité !

On serait naturellement porté à croire que le Pont-Neuf, à Paris, dont les fondements furent jetés en 1578, prit son nom du mot neuf, à cause de sa nouveauté, par comparaison surtout avec les anciens. On prétend néanmoins que ce nom lui vient des neuf rues, ou quais, par lesquels on peut aboutir à ce pont.

Le marquis de Rony jouant à la paume avec Henri IV, et ayant fait un beau coup, le roi dit :

— Voilà un coup de roi !
— Oui, Sire, lui répondit Rony, si l'on était un de mon nom.
— Ventre-saint-gris, reprit Henri IV, je serais bien fâché qu'on en fit autant au mien, car l'on me nommerait roi de France et... avare !

Un particulier, qui n'aimait pas l'Opéra, mais qui était curieux de voir la nouvelle salle, se présente au bureau pour prendre un billet.
On lui représente que les deux premiers actes sont joués.
— Tant mieux, dit-il, c'est autant de gagné !



LA MONTRE.

Hier, dans votre sein ma montre est descendue. Le pays lui parut sans doute bien orné ; Car, pour voir chaque site, elle a tant cheminé, Que la pauvre imprudente à la fin s'est perdue.

Elle battait bien fort, vous l'avez entendue, Mais vous ne saviez pas que j'eusse imaginé D'y renfermer au fond un cœur emprisonné : C'était lui qui battait sur votre gorge nue.

Depuis ce temps, il bat d'un mouvement si vif Dans le cachot doré qui le retient captif, Que ma montre en une heure achève la semaine.

C'est ainsi qu'à l'en croire, il s'est passé des mois Depuis que je vous vis pour la première fois ; Il s'est passé pourtant une journée à peine.

FRANCOIS PONSARD.

LES DEUX CORTÈGES.

Deux cortèges se sont rencontrés à l'église. L'un est morne : il conduit la bière d'un enfant. Une femme le suit, presque folle, étouffant Dans sa poitrine en feu le sanglot qui la brise.

L'autre c'est un baptême.— Au bras qui le défend Un nourrisson bégaye une note indécisé ; La mère, lui tendant le doux sein qu'il épuise L'embrasse tout entier d'un regard triomphant !

On baptise, on absout, et le temple se vide. Les deux femmes, alors, se copiant sous l'abside, Echantent un coup d'œil aussitôt détourné.

Et, — merveilleux retour qu'inspire la prière, — La jeune mère pleure en regardant la bière, La femme qui pleurait sourit au nouveau né !

SOULARY.

FIAT VOLONTAS.

Monsieur Trudel est en deuil. Il pleure sur le cercueil D'un roi, la seule espérance Qu'avait encore la France. Hélas ! le malheur le court. Après cette grande épreuve, Voilà que Tarte, un bon jour, D'amertume vous l'abreuve. Vraiment c'en était trop ; Mais dans sa douleur cruelle Il ne souffle jamais mot : Comme son divin modèle Il pardonne à son bourreau.

— Quelques vignettes du *Charivari* du dimanche, par Paf :

Un individu dépenaillé se présente à un bureau sur lequel est écrit : Avances sur dépôt de titres :
— Sur quel titre vous avancez 10 fr. ?
— J'ai la promesse d'une concession pour un casino sur la plage de la mer intérieure d'Afrique.

La recherche de la paternité :
Un agent met la main au collet d'un gredin qui, profitant de l'obscurité de la nuit, allait assommer un passant pour le dévaliser :
— Ben, de quoi ? Je recherche mon père, que je vous dis, et celui-là y ressemble.

Au profit des victimes d'Ischia :
Des tourniquets tenus par de jeunes et jolies femmes qui tendent la joue.
Notre humble projet : Une foire aux baisers, à un louis pièce, aux plus jolies femmes de Paris.

Un Marseillais, de passage à Paris, entre l'autre jour au café de Madrid.

— Garçon, s'écrie-t-il, apportez-moi le journal de la localité !



Aphorisme célèbre transporté dans la vie conjugale.

Monsieur et madame se disputent. La querelle s'envenime gravement.

Monsieur, qui est très fort et avec l'accent que nous allons nous efforcer de reproduire, lance enfin cette menace.

— Mademoiselle, sachez, que désormais vous n'aurez plus de moi besoin de tirer votre verrou !

Madame en souriant ;
— Sachez, monsieur, qu'il n'y a pas d'hommes indispensables ?

Procédé littéraire assez ingénieux :

On demandait à un romancier connu comment il faisait pour toujours tenir l'attention en éveil et ne jamais lasser le lecteur.

— C'est que, répondit-il j'ai beaucoup lu moi-même et je tâche toujours d'avoir présent à la mémoire ce qui m'a ennuyé chez les autres !

Un poète mendiant, avait adressé une pièce de vers assez faible à un ministre :

— Ces vers sentent le "collège", disait-on.

— Non, reprit quelqu'un, ils sentent le "pensiou".

A propos de députés, un de nos législateurs actuels, connu pour un fief imbécile, se fait remarquer par son assurance et sa vanité.

Comme il passait, portant beau et se pavanant :

— En vérité, fit un collègue, il a l'air de croire qu'il n'y a qu'à être une oie pour sauver le Capitole.

Nos petits Machiavels.

M. X..., candidat au conseil général, reprochait à son bémoin de s'être laissé damer la prix de version latine par le jeune Auguste.

Le bambin, avec aplomb :

— Papa, c'est extrême : Auguste est le fils d'un électeur, il n'est... Alors, tu comprends qu'au moment des élections...

GRAPPILLAGES.

Au cours de l'instruction, deux coaccusés, dont l'un est un lettré, presque un savant, nient énergiquement toute participation à la tentative d'assassinat dont ils sont prévenus.

En cour d'assises, le président procède d'abord à l'interrogatoire du lettré.

— Quel est votre complice ?

Alors, ne pouvant résister à un souvenir historique, le lettré d'un geste superbe, montre la perte où l'arbre attend son tour et, avec la voix du général Mallet devant le conseil de guerre : — Lui, si nous avions réussi !

Oh ! les étrennes ! Quelle sombre et coûteuse plaisanterie !

Tenez, une simple preuve que ce m'aurait coûté le monde, si votre veste eût tout le monde.

C'était hier, je me promenais en me tenant à moi-même le discours suivant :

— Voyons... j'ai jeté personnellement un petit cri d'anathème au 1er janvier... tous ceux que je rencontre m'offrent d'adresser une pétition au calendrier pour le supprimer de la circulation grégorienne... Mais il doit y avoir des gens qui le pronent, adressons-nous à ceux là, que j'apprends comme suprême consolation qu'il a encore de par le monde quelques frères à qui sa présence cause une certaine joie.

Un facteur passa. — Jeune homme, lui dis-je, qu'est-ce que vous pensez des étrennes ?

Les étrennes, monsieur, me répondit-il, c'est la manière de monter les escaliers et de s'en faire deux ou trois courbatures de revenu.

J'avisai ma concierge.

— Déesse du cordon, lui dis-je, votre opinion sur le premier de l'an ?

— C'est la fête des désillusions, dit-elle en me montrant un maigre sac d'écus, il donne la mesure de ce que vaut un locataire ; aussi plus j'en vois passer et plus j'ai de mépris pour ces êtres rapaces. Dans dix jours de l'an pour sûr, j'en tuerai un.

La seule chose que ma petite tournée m'avait apprise, c'est que les vieilles portières ne valent pas les jeunes.

L'parole d'honneur ! je le savais.

Un vieux savant a épousé une charmante jeune fille

— Mon enfant, lui avait-il dit préalablement, je dois vous avvertir que je puis être pour vous un ami, un père...

A quoi celle-ci s'était empressée de répondre :

— C'est bien ainsi que je l'entends !

La nuit des nocces, tout alla bien. C'est à dire que monsieur dormit paisiblement dans sa chambre et "madame" dans la sienne.

Mais le lendemain soir, en prenant congé d'elle, le bonhomme l'ayant serrée fortement dans ses bras, elle le repousse en jetant un cri :

— Ah ! monsieur, vous m'avez trompée !

— Pardonnez-moi, répondit-il de l'air le plus pitou... Je m'étais "vauté" trop tôt !

Un vieux beau, les deux pouces dans les entourures de son gilet :

— Ohi, baronne, tel que vous me voyez, je cours encore la prétentaine !

— Vous ? répond la baronne, laissez-moi donc tranquille : vous la "trottez" tout au plus !

Cazaban vient d'arriver sur le terrain.

— On dirait que tu trembles ? lui dit l'un de ses témoins en fronçant le sourcil ; c'est le froid, je suppose !

Cazaban le rassurant du geste :

— Ne crains rien, mon ami... Je suis bien couvert !



Adresser toutes communications, lettre d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.

33 rue St Gabriel, Montréal.

HISTOIRES ETRANGES.

Edgard Poe un simple farceur, et Baudelaire un vrai comique.

LE SQUELETTE QUI PRISE

Mon Dieu ! Sortirai je jamais de l'étroite prison dans laquelle trois gouvernements ignorés et successifs me tiennent enfermé !



Pauvre fou, j'ai voulu connaître les mystères de la mort... j'aurais bien mieux fait d'apprendre par cœur les *Mystères de Paris* ; mais peut-on fuir sa destinée ?

Mon nom ? peu vous importe. Qu'il vous suffise d'apprendre que je m'appelle François de mon petit nom. Mon nom de famille, vous le saurez jamais ; cela pourrait faire de la réclame à ma famille qui vend du bois de chauffage, et comme elle a hérité de moi indument, je ne serai jamais ça pour elle.

Vous raconter ma vie, ma vie entière, impossible car elle ne finira jamais ! jamais ! jamais ! Je vous dirai seulement la cause de ma situation cruelle.



Aux affaires de juillet 1830, ma tante Bernard, qui avait des moustaches, fut prise pour un insurgé déguisé, et fusillée sur l'ordre d'un lieutenant qui avait la vue basse.

Ce fut un coup terrible pour ma pauvre femme et pour moi. Louis-Philippe lui-même en fut bien contrarié, mais il monta tout de même sur le trône.

Les rois sont bien égoïstes !

A la mort de ma tante, nous avions hérité d'une pendule, — maudite pendule ! — et ce qui hantait le plus nos cervelles, c'était cette pensée : ma tante a-t-elle pensé à la remonter ? Les choses les plus élémentaires, les plus naturelles, nous étaient impossibles à faire ; toujours, toujours cette idée : la pendule va-t-elle s'arrêter ?

C'était épouvantable, atroce, lamentable et même ennuyeux. — Ah ! m'écriai je un jour, je le saurai malgré Louis-Philippe ! Et, sans faire part à ma femme de mes intentions, j'arrêtai mon plan.

Versé de bonne heure dans les sciences surnaturelles : la cartomanie, la chiromancie et le magnétisme, je résolus de mourir quelques heures, et de profiter de ma nouvelle situation pour aller retrouver ma tante et lui arracher son secret.

— J'en profiterai pour sonder les mystères du Grand Tout, me dis-je, et, à mon retour, je publierai l'histoire de mon voyage dans une librairie du Palais-Royal ; ça fera fureur.

Je pris alors une bouteille que je rinçai convenablement, j'en fis passer le goulot par un trou percé au milieu d'une chaise.

A cette bouteille, j'accrochai un avis ainsi conçu : *Dès que je serai mort, toucher soigneusement la bouteille, et, au bout de quatre heures, la remettre en l'état où on l'aura trouvée.*

Je n'avais rien dit à ma femme, car je me disais :

— Elle va être embêtée, elle qui compte justement aller dîner chez sa sœur.

Lorsque tout fut prêt, je m'assis sur ma chaise au-dessus du goulot de ma bouteille, et je commençai le travail.

Ce fut long, mais grâce à mon étonnante énergie, mes passes magnétiques m'amenaient à un état cataleptique merveilleux et complet. J'en étais étonné moi-même ! J'é

tais mort ! Mon âme, sagement resoulée, remplissait la bouteille.



Ma femme, inquiète de mon absence, pénétra dans mon laboratoire, elle vit l'avis placé sur la bouteille, elle bouche le vase, elle attend.

Mort, je roule dans des infinis macabres, maélstromesques, étranges et terrifiants ; tout était noir, diffus, confus, glacial et morne. Après la route, furieux et tantôt à senestre, en haut, en bas, partout au milieu d'ombres, de formes sans forme et sans ombre pourtant, et mort comme ces ombres sans forme, j'étais, j'étais, me cognant aux angles du vide infini.

Jamais je ne retrouverai ma tante Bernard au milieu de ces zigzags stupéfiants et stupides, innombrables et monstrueux, me disais-je. Je la retrouve cependant :

— Ma tante, avez-vous remonté la pendule ?

— Oui, mon ami, il y a trois jours.

— Ah !... vous en êtes bien sûre ?

— Parfaitement. Il faudra la remonter dans douze jours et faire attention, parce qu'elle avance de dix minutes sur Saint-Gervais.

— Merci, adieu ! Caroline ne sait pas où je suis, je file.

— Mais tu n'es donc pas mort ?

— Non, mon âme est en bas, dans une bouteille à cassis, ma femme à l'œil dessus, adieu !

Le vulgaire attend que je prenne mon âme, mais les savants comprendront que c'est elle qui devait me reprendre en me rentrant dans le ventre.

J'attendis, j'attendis ainsi dix-huit ans au milieu de cahots insensés, barbares, idiots, sanambulesques.

Ma femme avait bien remis la bouteille sous la chaise au bout de quatre heures, mais elle avait oublié de la déboucher, cette diable-là ! ! !

Au bout de deux jours, comme je ne bougeais pas, on me fit enterrer, moi, l'avis et la bouteille toujours bouchée.

A son tour, en 1848, ma femme mourut, et les héritiers voulurent nous réunir. On ne trouva plus que mon squelette à côté de la bouteille.

L'histoire de cette bouteille était connue dans ma famille, aussi, en la voyant, mon beau-frère dit en riant : — Tiens, si on l'essayait dessus.

Mieux inspiré que ma femme, il ôte le bouchon et, tout naturellement mon âme, libre alors, reprend sa place dans mes os.

Heureux de reprendre ma place dans ce monde, je souris à ma famille, je m'avance vers ma belle-mère, je lui tends



la main, mais loin de m'accueillir avec la joie que j'attendais d'eux, mes indignes parents poussent des cris épouvantables et se précipitent au dehors.

Attristé, je sors à mon tour du cimetière, sans être remarqué mais une fois dehors, tout fuit à mon approche, les chiens

Le comble de l'in vraisemblance :

Mettre le feu aux poudres avec les allumettes de la Compagnie.

Dans un salon : On parle d'une jeune femme qui a perdu son mari tout récemment.

— Avez-vous remarqué comme elle a l'air gai, depuis son veuvage ?

— Dame, cela se comprend, dit la douairière de V... Elle est encore dans son deuil... de miel.

Copié sur l'album d'une impure célèbre.

— On dit que nous aimons l'argent... Est-ce que cupidité ne vient pas de Cupidon ?

Un jeune homme est aux pieds d'une dame et lui fait la cour.

— Le jeune homme, — Madame, je vous aime.

La dame. — C'est au moins la quinzième fois que vous me le répétez depuis dix minutes.

— Mais qui vous empêche de faire mon bonheur, puis-je que vous êtes veuve ?

— Je ne suis pas pressée de me remarier.

— Qu'avez-vous donc, madame, vous semblez maussade ?

— L'ai chaud.

— Le fait est que la température est assez tiède.

Il tire son mouchoir pour éponger de grosses gouttes de sueur qui ruissellent sur son front ; mais son mouchoir est déjà trempé. La veuve s'en aperçoit :

— Voulez-vous que je vous fasse donner une serviette ? lui demande-t-elle.

— Non, madame, vous êtes bien bonne, c'est inutile. J'ai remarqué que plus on s'essuyait, plus la sueur perlait vite sur le front. Mais, madame, revenons à notre entretien. Mon amour est sincère, et si vous me refusez cette main charmante, j'en mourrai.

Il prend la main de la veuve, mais il se forme aussitôt une moiteur qui paraît très-désagréable à la dame. Celle-ci retire sa main, mais elle n'ose pas s'essuyer de peur de contrarier le jeune homme.

La femme de chambre entrant : — Elle arrive à propos.

Le jeune homme. — Je me retire.

Il prend congé de sa belle.

La dame à sa camériste. — Quand ce monsieur reviendra, vous lui direz que je n'y suis pas ; je ne veux plus qu'il me fasse sa cour avant l'hiver prochain. Oser me dépeindre sa flamme par trente trois degrés de chaleur, quelle dérision !

La femme de chambre. — Madame, regardez donc comme il y a des taches sur les bras de cette causeuse !

La dame furieuse. — O le maudroit, il a perdu ce meuble, auquel j'attache tant de prix !

La femme de chambre. — Comment ! c'est lui qui a fait cela ?

La dame. — Parbleu ? il avait l'air de sortir d'un bain de vapeur. (Avec dépit.) Jamais il ne sera mon mari.

La pièce nouvelle de Jean Baudry, qui vient d'être jouée, était en répétition.

Quelqu'un avait eu la bonne fortune d'en voir un fragment.

Il avait été émerveillé du rôle de Régnier, l'honorable sociétaire de la rue de Richelieu.

Mais le même quelqu'un avait trouvé que les autres personnages, divisés trop menu, n'avaient pas autant d'importance.

Et comme il faisait cette remarque :

— C'est, dit un auditeur, que l'auteur aura voulu pratiquer la maxime : Diviser pour Régner.

Pensée originale empruntée à un écrivain arabe :

— L'avare n'a pas un cœur d'or ; et Allah ne le lui a pas donné de peur qu'il ne se l'arrachât de ses propres mains !



LAURA DE SARTIGNY.

— Dis donc, mon vieux loulou, tu sais, pas d'bêtises, il faut te rallier à Robidou, — Robidou ! l'ami de Fréchette ! le camarade de Beaugrand ! le protégé de Thibaudeau ! jamais, Laura ! j'ai des principes et ma gazette est une chose sacrée. Demande-moi autre chose, mais ne me demande pas d'embrasser Robidou !

Y... s'épile.
 Mais tant va la pince au che-
 vaux, qu'à la fin il n'en reste plus.
 Ce qui arrive au ci-devant.
 Le dessus de son crâne se dé-
 nude, se dénude !
 Un de ses amis du cercle
 le regarde hier, et s'apercevant
 des ravages de l'épilage :
 — Sapristi, mon pauvre Y...,
 fais attention, ou tu finiras par
 avoir une " raie de Rivoli !

On a beaucoup parlé de duels
 ces temps derniers. Se rappelle-
 t-on l'affaire de Mirès et de Mil-
 laud ?

C'était à Bordeaux, lors de la
 première jeunesse des deux fi-
 nanciers.

Quelques paroles assez vives
 avaient été échangées. Les amis
 intervinrent pour envenimer la
 querelle. Une rencontre fut dé-
 cidée.

On était au printemps.
 Les témoins, méprisant la pou-
 dre et les balles, chargèrent les
 pistolets avec trois ou quatre
 habnétions, qu'ils firent descendre
 dans le canon.

On plaça les adversaires, à la
 distance convenue, en leur re-
 commandant d'attendre le signal
 pour tirer.

Ils étaient là, droits, immobi-
 les, l'œil fixé sur le point de mi-
 re, quand presque au même

les chats, les gens, les fiacres, les omnibus... Ah ! que j'ai
 souffert !...

Accablé de tristesse, j'entrai à l'aventure et fort embarrassé.
 J'entre enfin chez un tailleur qui déménage à ma vue, je m'y
 habille ; je fouille dans ma poche pour payer : pas d'argent !
 La garde arrive, on me prend pour Sarah Bernhardt.

J'explique mon cas, on me traite d'imposteurs. On m'envoie
 dix docteurs, vingt, trente-cinq mille, il disent tou que je
 suis mort.



Les misérables !
 Je proteste, peine inutile ! Pour faire ignorer au monde

l'incapacité de mes contradicteurs infâmes, le gouvernement
 provisoire me fit enfermer.

Squelette vivant, je ne puis ni m'empoisonner, ni m'asphy-
 xier ; impossible de me faire sauter la cervelle : je n'en ai
 pas.

Peau, sang, froid, nerf ou cœur ne craignant rien, je n'en
 ai plus.

Impossible désormais de mourir.
 Je ne pourrai trouver la mort qu'en m'usant. Jo n'ai mé-
 me pas cette ressource, un scélérat de gardien m'époussette,
 me brosse les os tous les jours pour éviter que je ne sois piqué
 des vers.

Jo lui disais hier encore : — Tonnerre de Dieu !... mo
 donc la paix !

— Impossible, me dit-il, c'est ma consigne.

Cet homme a encore pitié de moi cependant ; pour me dis-
 traire, il me donne de temps en temps une prise.

Pour copie conforme,
 CHARLES LEROY.

Une mère qui dit : mes anges, à ses enfants, les traite
 d'oiseaux.

— Comment se fait-il, me demandait ma pipelette, que
 lorsque des gens donnent un grand festin pour fêter un ma-
 riage, on appelle cela des noces de ganaches ?

Un charcutier de la rue Pierre-au-Lard vient de terminer
 une pièce russe qu'il destine au Vaudeville.

Au premier acte, un boyard, recevant une députation de
 paysannes, s'écrie :

— Que me veulent ces *Servet-là* !

temps ils virent quelque chose
 remuer, battre des ailes et s'en-
 voler !

Il y eut un éclat de rire géné-
 ral, et on alla déjeuner.

Le *Figaro* publie la carte sui-
 vante qui lui est communiquée :
 Monsieur et Madame X... ont
 l'honneur de vous faire part de
 la naissance de leur fils aîné, etc.
 etc.

Il s'agit, paraît-il, de deux
 jeunes mariés. Le mot : aîné at-
 teste leurs bonnes dispositions !...

Duplulier, premier clerc de
 notaire en province, a voulu pas-
 ser un mois à Paris avant d'a-
 cheter une étude et de se ma-
 rier.

De retour dans sa localité, on
 lui pose des questions de toute
 sorte.

— On m'a affirmé, dit le por-
 cepteur, qu'il y a beaucoup de vo-
 leurs dans le bois de Boulogne ?

— Je crois bien, répond le
 voyageur. J'en ai vu des quan-
 tités. Ils se promènent tous les
 jours en voiture au bord du lac.

Il y en a qui conduisent eux-mê-
 mes, d'autres qui se carrent dans
 des landaus. Il y en a aussi en
 coupé et en victoria... On les
 laisse bien tranquilles.

Les mécomptes de la police
Le Correspondant publie la curieuse anecdote suivante :
Quand Fouché eut été nommé ministre de la police par Louis XVIII, le roi lui demanda, si, pendant l'empire il ne l'avait pas fait surveiller par des espions, et il voulu savoir quels étaient ces espions. Fouché hésitait à parler, Louis XVIII insistant, il finit par lui répondre :
— Bien ! sire c'est le duc de Blacas qui s'en était chargé !
— Et combien lui donniez-vous ? demanda encore le roi.
— 200,000 livres par an, sire.
— C'est bien, dit Louis XVIII; il ne m'a pas triché... nous étions de moitié,

Au casino du Galet-sur-Mer :
Une espèce de bravache à moustaches énormes danse, fort maladroitement d'ailleurs, avec une jeune femme qui en paraît fort ennuyée.
Un spectateur regarde en souriant et d'un air narquois ce triste chorégraphe qui après la fin du quadrille s'approche de lui d'un air redoutable :
— Monsieur, dit-il, je crois que vous avez ri de moi pendant que je dansais. Je vous préviens que si je danse mal, en revanche je me bats très bien.
— Ah ! répond l'autre avec tranquillité, battez-vous toujours, mais ne dansez jamais !

Lu dans le passage Joffroy, la carte de visite suivante :
ADRIEN ISOPY
Ex-coiffeur de Lamartine
Depuis 1849 jusqu'à sa mort PROPRIÉTAIRE
Des médaillons-souvenir de Lamartine

VERITES CLAIRES !

Le sang est le fondement de la vie, il circule dans toutes les parties du corps et à moins qu'il ne soit pur et riche, la bonne santé est impossible. Si la maladie a pénétré dans le système, le seul moyen sûr et prompt de l'en chasser est de purifier et d'enrichir le sang.

Ces faits simples sont bien connus et les plus hautes autorités médicales conviennent que rien que le fer ne peut ramener le sang à son état naturel; et aussi que toutes les préparations ferrugineuses employées jusqu'ici noircissent les dents, causent des maux de tête et sont tout-à-fait nuisibles.

LES AMERS DE SOUFFRE ET DE FER s'assimileront entièrement et promptement avec le sang, le purifiant et le renforçant et ainsi chassent la maladie de toutes les parties du système, et de plus ils ne noirciront pas les dents, ne causeront ni maux de tête, ni constipation, et ne seront aucunement nuisibles.

St-Johnsbury, Vt, 31 oct 1882.
Depuis six ans j'ai beaucoup souffert de maladies du sang, de dyspepsie et de constipation et je devais si affaibli que mon estomac ne pouvait rien supporter, de fait la vie m'était devenue un fardeau, et au moment où j'avais perdu tout espoir, je me décidai à faire l'essai des AMERS DE SOUFFRE ET DE FER. Je suis maintenant à prendre ma troisième bouteille et je ne me suis jamais senti aussi bien depuis six ans.
DAME B. L. MOORE.

LES AMERS DE SOUFFRE ET DE FER guérissent efficacement la dyspepsie, l'indigestion et la faiblesse, ils procurent le plus grand soulagement à ceux qui souffrent de maladies telles que celles des reins et du foie, de la dyspepsie et de l'indigestion, etc.

En vente chez tous les pharmaciens et au dépôt 150, rue St-Jacques Ouest, Montréal. Prix 50c.



CHRONIQUE

Septembre nous ramène de la campagne les citadins qui étaient allés respirer l'air vivifiant des eaux, des vallées et des montagnes.

Avec eux ils rapportent des gerbes de souvenirs et des bouquets.

Quelques uns de ces bouquets valent pour ceux qui les ont cueillis mieux que tout l'or du monde, car ils leur rappellent des jours beaux comme le soleil, doux comme l'espérance, car ils leur viennent de quelques personnes dont le nom est devenu pour eux une symphonie.

Je connais bien des joveux et des joveuses dont la fleur de l'âme n'était pas encore épanouie au soleil de l'amour, bien des vieux garçons et bien des vieilles filles, dont le cœur était fermé à double tour, qui, après deux mois d'absence à la campagne, nous sont revenus amoureux comme des fous.

La campagne, voyez vous, offre l'été tant d'occasions de faire des connaissances, et de faire... l'amour.

Je connais deux jeunes gens qui se sont mariés pour s'y être connus dans une circonstance assez curieuse.

La jeune fille était allée derrière... la grange, un bétail l'avait poursuivie, l'avait atteinte et renversée par terre, où il l'a frappait de ses cornes. Le jeune homme était accouru, lui avait sauvé la vie et un mariage s'en était suivi.

J'en connais deux autres qui se sont aimés grâce à une coïncidence non moins extraordinaire.

La jeune fille avait voulu passer une clôture. Elle avait accroché sa robe à un piquet, elle se trouvait pendue les quatre fers en l'air, et elle serait certainement morte là si la Providence ne l'eût envoyé un libérateur... qui devint son mari.

A la campagne il y a dix chances de se marier contre une à la ville, et ceux qui y restent célibataires sont ceux qui ne se... marient pas.

A Montréal vous attendriez durant deux cents ans l'occasion que pourrait vous fournir un bétail de sauver la vie à quelque jeune fille, et puis les demoiselles vont ici dans un tout autre endroit que derrière... la grange.

M. Mousseau est arrivé en cette ville. On dit que son voyage aux eaux a fait beaucoup de bien à sa santé.

J'ai appris, l'autre jour, ce qui l'empêchait de prendre son siège dans le ministère. Il paraît qu'il n'est pas capable de s'asseoir, à cause d'un clou...

S'il est vrai que sa santé est meilleure, son clou doit être passé... à travers sa chaise.

Dans un grand banquet donné récemment en cette ville, on remarquait dans le menu les mets suivants : Pieds de cochons à la Thibault.

Foie d'agneau à la Trudel.

Cervelle de veau à la Ernest Desrosiers.

Les journalistes canadiens qui ont toujours prétendu que le comte de Chambord deviendrait roi de France, disent maintenant : Nous avons toujours soutenu que le comte de Chambord n'avait pas de chance etc.

Ca me fait songer à la femme d'un forgeron qui avait l'habitude de répéter à propos de n'importe quoi : — Je vous l'avais bien dit !

Un jour son mari dit : La vache a mangé l'endume.

Elle, d'un ton courroucé :

Je te l'avais bien dit.

JULES VALLON.



GRAPPILLAGES

Une jolie pensée, dont je regrette de ne point connaître l'auteur :

La moins coquette des femmes sait qu'on est amoureux d'elle un peu avant celui qui en devient amoureux.

Mieux vaut être possesseur d'un quartier neuf de Paris, que d'un vieux de noblesse.

Entendu aux Folies Bergère :

Un aspirant boutiné, de dix-huit ans à peine, lorgne les femmes à la sortie du théâtre, et d'un air de dédain, s'exclame :

— Tout ça, ça ne vaut pas nos femmes d'autrefois !!!

L'autre jour, vers une heure du matin, un individu paraissant âgé de quarante trois ans et cinq mois, était assis sur un banc du boulevard Sébastopol, la tête cachée entre les mains ; détail particulier, il n'avait pour tout vêtement qu'un caleçon de bain.

Un agent qui voulait l'emmener au poste, lui demandait des explications sur son léger costume, il répondit : — C'était pour pouvoir me plonger à mon aise dans mes réflexions !

Un paysan veut mettre dans l'urne une poignée de bulletins :

— V'la mon paquet et ceusses-là des voisins en train de rentrer leur moisson.

— Vous ne pouvez pas voter pour eux ?...

— Comment ?... puisque nos sénats eux votent bin l's uns pour l's autres !

Une amie de Mme V... demande au domestique si elle est chez elle.

— Non, madame, répond Jean-Baptiste. Elle est au Père Lachaise, où l'on enterre une de ses tantes...

— Et savez vous quand elle rentrera ?

— Oh ! elle vient de partir. Une heure pour aller, une heure pour revenir... et pour peu qu'elle se soit amusée un peu là-bas...

Mlle Zélie, élève du Conservatoire, se jettent dans les bras de sa mère :

— La honte ! le déshonneur ! et un déshonneur qui, bientôt, sera public !

La pauvre mère :

— Et quel est le misérable ?...

Zélie, avec un geste ineffable :

— Ah ! si je le savais !

Le jeune B... à son ami X...

— Mon cher, tu sais, Maria est innocente. Ce jeune homme que j'avais trouvé chez elle en manches de chemise, eh bien ! c'était tout simplement un voisin qu'elle ne connaissait pas du tout et qui était entré chez elle pour lui demander une aiguille afin de raccommoder son paletot qu'il venait de déchirer après un clou.

Elle m'a parfaitement expliqué la chose... mais tu ne m'écoutes pas... à quoi penses-tu donc !

— Je pense que si j'avais à recommencer ma vie, je me ferais ingénieur.

— Pourquoi cela ?

— Parce que j'aurais gagné énormément d'argent rien qu'à construire les ponts dans lesquels tu coupes.

Dans les couloirs d'un ministère, entre bureaucrates :

— Vous savez que le chef du bureau vous a demandé pendant votre absence.

— Ah ! diable !

— J'ai dit que vous étiez allé à la préfecture de police.

Vous pouvez être certain que sans moi vous attrapiez votre suif...

— Merci, je vous dois une belle chandelle !

Deux ivrognes sortent du cabaret en titubant fortement.

— Ouf, Boirot, dit l'un, toi t'es t'un zig et moi je suis qu'un lâche et un feignant.

— Et pourquoi, dis ?

— Je suis un lâche, parce que tout à l'heure j'ai battu ma femme, et un feignant, parce que c'est elle qui m'a rossé !

Aux examens du baccalauréat sciences :

— Qu'est-ce qu'un tremblement de terre ?

— Le tremblement de terre est un mouvement de l'écorce terrestre qui commence par une oscillation et finit par une tombola.

DEPECHEZ-VOUS

NOS MARCHANDISES SONT REDUITES A

10c dans la piastre !

Il faut voir ces marchandises, quand même on n'en a pas besoin. A des réductions semblables on est obligé d'en acheter.

BONS CHAPEAUX pour 5c, 7c, 9c, 11c, 13c, 17c, 20c. Qui peut se passer de chapeaux à ces prix-là ?

HABILLEMENT COMPLET A \$2.96. Il nous en reste très peu, dépêchez-vous de vous en procurer.

HABILLEMENT DE FANTASIE pour enfants, \$1.00.

UN COAT EN TWEED pas doublé, pour \$1.18; il en reste 50

PANTALON INUSABLE pour 60c; il en reste très peu

VESTES pour 48c, 55c, 65c; tout le monde en achète.

GRAVATES vendus à 10c dans la piastre.

Inutile de vous mentionner tous les articles réduits, venez les voir.

CHEZ

I. A. BEAUVAIS, 186 et 188

RUE ST-JOSEPH.

TRAVAUX DU PRINTEMPS

Le sousigné se charge de l'exécution de travaux de peinture de toutes sortes, nettoyage de tapisseries, blanchissage, etc., sous court délai et à bon marché. Il n'emploie que des ouvriers expérimentés.

CHRS. VAUDRY,

Peintre de Maison et d'Enseignes,

324 rue St Laurent,

Il avril.

DICTIONNAIRES.

Nouveaux dictionnaires portatifs anglais-français et français-anglais par P. Baillet...

Dictionnaire international français-anglais par M. Hamilton et E. Legros...

Dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française...

Dictionnaire universel de la langue française...

Dictionnaire de l'Académie française...

Dictionnaire universel des contemporains...

Dictionnaire universel de la vie pratique...

Dictionnaire universel des sciences...

Dictionnaire universel d'histoire et de géographie...

Dictionnaire universel de la vie pratique...

Dictionnaire universel des sciences...

Dictionnaire universel d'histoire et de géographie...

Dictionnaire universel de la vie pratique...

Dictionnaire universel des sciences...

Dictionnaire universel d'histoire et de géographie...

Dictionnaire universel de la vie pratique...

Dictionnaire universel des sciences...

Dictionnaire universel d'histoire et de géographie...

Dictionnaire universel de la vie pratique...

Dictionnaire universel des sciences...

Dictionnaire universel d'histoire et de géographie...

Dictionnaire universel de la vie pratique...

Dictionnaire universel des sciences...

Dictionnaire universel d'histoire et de géographie...

Dictionnaire universel de la vie pratique...

Dictionnaire universel des sciences...

Dictionnaire universel d'histoire et de géographie...

Dictionnaire universel de la vie pratique...

Dictionnaire universel des sciences...

Dictionnaire universel d'histoire et de géographie...

Dictionnaire universel de la vie pratique...

Dictionnaire universel des sciences...

Dictionnaire universel d'histoire et de géographie...

Dictionnaire universel de la vie pratique...

Dictionnaire universel des sciences...

Dictionnaire universel d'histoire et de géographie...

Dictionnaire universel de la vie pratique...

Dictionnaire universel des sciences...

Dictionnaire universel d'histoire et de géographie...

Dictionnaire universel de la vie pratique...

Dictionnaire universel des sciences...

Dictionnaire universel d'histoire et de géographie...

Dictionnaire universel de la vie pratique...

Dictionnaire universel des sciences...